

MASTROCOLA Paola, *La scuola raccontata al mio cane* (Guanda 2004, 200 p.)

Comme son chien est capable de la fixer de longs moments pendant qu'elle réfléchit et travaille, elle va lui faire part de ses réflexions...

Le ton humoristique et profond ainsi donné, Paola Mastrocola (née en 1956 à Turin où elle enseigne les lettres dans un lycée) va nous expliquer en quoi l'école actuelle la déconcerte.



D'une part, elle pointe ce qui, dans l'institution elle-même, entrave son métier.

En effet, les nouvelles réformes invitent à une frénésie de projets (incontournables sinon le financement ministériel ne suivrait pas, chaque discipline doit se mettre au service d'un projet) : la sécurité routière, l'eau ce bien précieux, s'orienter la nuit, le journalisme, le cinéma... Ainsi, 10 à 12h du programme de la discipline s'envolent.

Par ailleurs, qu'on exige d'elle des listes de ses méthodes, de ses parcours, de ses modules, de ses stratégies, de ses objectifs... l'épuise et lui donne la nausée.

Ce qu'elle veut, c'est tout simplement sauver ses élèves de l'ignorance.

Mais il lui est demandé tellement d'autres tâches que l'enseignement de la littérature est relégué au second plan. Il faut répondre aux besoins du monde du travail, et il n'y a plus de place pour la littérature. (Cela nous rappelle une phrase entendue en France : « Quel intérêt de faire lire La Princesse de Clèves à nos enfants ? »).

L'ère de l'autonomie permet à l'élève de faire l'impasse sur une discipline, pendant cinq ans.

Elle dénonce la pratique de l'évaluation non-discriminante. Le zéro est d'autorité remplacé par un 4 puis par un 6, comme le 6 d'un élève qui a fait ce qu'il a pu...

D'autre part, elle passe en revue les problèmes soulevés par les parents et les élèves dont elle dresse un portrait plutôt alarmant.

Les élèves ne savent plus écrire, disserter. Ils analysent un texte ou en font la synthèse selon les consignes données, c'est tout. Ils ne lisent plus et n'ont plus de culture mais des « fragments de » puisqu'ils se contentent de l'enseignement par modules. Ils sont des virtuoses d'internet mais ne savent que copier-coller, n'accordant aucun intérêt au contenu, confondant le moyen et la fin.

Quant aux parents, eux, ils veulent que leur enfant soit heureux. Ils offrent à leur enfant la même chose qu'ils s'octroient à eux-mêmes : WE, sorties, voyages, sports... et lui « volent » son temps d'études. Ils recherchent donc, avant tout, une école qui propose de nombreuses activités car elle ne doit pas l'ennuyer... d'autant qu'avoir étudié la littérature n'est d'aucune utilité dans le monde du travail, ils en sont convaincus.

Ils exigent – des enseignants ! - une justification pour une mauvaise note.

Il arrive qu'un parent désorienté demande que faire avec son fils qui ne travaille pas. Si le professeur tente la piste de l'interdiction du portable pendant 2 ou 3h par jour, l'exclamation fuse : Je ne peux pas ! Donc, laissons aller, et tendons vers la SSP (la Scuola del Sorriso Permanente)...

Ce monde scolaire et cette société, croqués par Paola Mastrocola, nous rappellent irrésistiblement les nôtres et nous ne pouvons rester insensibles à la faconde, à l'esprit, à la passion mais aussi à l'humour de ce professeur qui nous interpelle.

Nadine BATIAT
Mars 2013